

PAGES CULTURELLES

Exercices de voyance

La fatigue appesantissait mes paupières et je n'arrivais pas à dormir. Il faisait très sombre, très froid. Je n'arrêtais pas de bouger dans mon lit, à droite, à gauche, je me débattais avec mon coussin... quand soudain une voix douce m'interpella.



Par Mostafa Benfarès, Ph.D.

C'est qui ? Simmu ? Pas de réponse. Un éclair aveuglant déchire l'obscurité, un coup de tonnerre éclate là-haut dans le ciel, devenu à la fois rouge et jaune.

De mon lit, je glisse comme si j'avais l'intention de me sauver, sauver ma peau, mon âme devenue vite agitée. J'ai trouvé finalement refuge du côté de ma petite fenêtre bleue.

Ciel en métamorphose ?

Contemplations !

Suivie d'un long et mystérieux silence.

À quelques pas de notre maison, se situait le mausolée Sidi Ahmed Tijani, père fondateur du soufisme de la Zaouia Tijania de Fès. Ce grand et incomparable penseur jouissait d'une renommée considérable et distinguée. Ses disciples se réunissaient chaque année à Fès pour célébrer cette fête grandiose. On entendait un vacarme. Des cris d'imploration du Dieu mélangés avec d'autres litanies comme celle de *ya-latif* envahissaient la place et s'élevaient haut dans le ciel, devenu serein et clément. Les pèlerins se bousculaient...

Notre quartier, situé au cœur de la médina ancienne, était si étroit. Et les pèlerins avec leurs djellabas blancs circulaient partout. Les uns contemplaient les merveilles de la médina, les autres, stupéfaits, exploiraient les coins mystérieux de la cité impériale. Devant cette marrée humaine, les habitants du quartier se sentaient parfois injustement coincés. Pour se rendre à *Rcif*, on choisissait des raccourcis pour fuir la foule.

Pendant cette fête, qui coïncidait avec le festival des musiques sacrées du monde, la ville sainte battait des records concernant les visiteurs. Les cris perçants des commerçants ne m'ont jamais quittés. Ils retentissaient dans mes oreilles jusqu'à nos jours.

Une fois dans le bus 29, mon combat continuait encore. Condamné de rester debout, et collées les uns contre les autres, je devais composer avec cette étrange réalité et accepter ma condition.

"C'est toujours comme ça dans cette ville. Les fêtes se déroulent de la même manière. Si elles font le bonheur des uns, elles ne cessent d'augmenter le malheur et la souffrance des autres." Constate un voyageur. Quant à moi, j'ai trouvé cette constatation si plate, insensée et même lamentable. De nature, on aime le contact humain. Et ces moments prestigieux de fête continuent tard dans la nuit, sous les projecteurs géants de la ville. Dans le bus, j'avais l'air errant et désorienté. Je réfléchissais comment je devais faire le soir pour rentrer chez nous.

À la radio, ils ont annoncé que les autorités vont fermer toutes les issues qui mènent au mausolée. Le mélange des odeurs que je sentais pour la première fois m'étrangeaient. Le bus roulait sans arrêt. Il ne pouvait pas rajouter d'autres passagers. Ses conditions mécaniques ne le permettaient pas. Une fois à la montée Oued Zitoun, on avait l'impression qu'on roulait à l'envers. Devant moi, il y avait deux vieilles dames qui n'arrêtaient pas de prier pour qu'on puisse arriver à destination sains et saufs. On entendait aussi d'autres litanies derrière. Très énervé, j'ai quitté le bus Place Batha et j'ai continué mon chemin sans destination précise.

Après trente minutes de marche, je me suis trouvé finalement au Jardin Jnane Sbil, au milieu des arbres centenaires, des ruisseaux, des plantes, de toutes les formes et de toutes les couleurs. À pas furtifs, je marchais... continuais à marcher... pensais... continuais à penser... L'odeur du jasmin me réjouissait et je me sentais, finalement, totalement libre. Je respirais à fond et je continuais ma ballade au bord du lac. J'ai pris mon café et je suis resté immobile devant le coucher du soleil, qui annonçait la fin de cette journée combien stressante. Silence incroyable ! Loin du vacarme de la médina, j'avais l'impression que j'étais entièrement détaché du monde réel pour un autre purement imaginaire, plein de secrets et de mystères enfouis.



Batha

Je dois retourner chez moi. Devant le portail du Jardin, je voulais m'allonger encore un peu pour profiter de ce silence naturel, qui m'a fortement marqué. Haleine des vents... quand soudain une dame de taille moyenne et dont la corpulence était disproportionnée m'interpella avec sa voix rauque :

"Excuse-moi sidi. Je vois que vous êtes fatigué. Vous avez les yeux cernés et la couleur toute pâle. Souffrez-vous d'un malaise ? Laissez-moi vérifier vos yeux. Mon nom est Aïcha. Je suis experte voyante et tout le monde m'appelle Aouïcha. Je soulage tous les maux et résous tous les problèmes. C'est garanti. Ayez confiance en moi. J'habite Place Ennajjarine, à côté du mausolée Moulay Driss. Venez me voir. Première consultation gratuite."

Sans lui répondre, je la laissais verbaliser comme elle voulait. D'un air curieux et interrogateur, je la regardais... cette intruse tombée du ciel et qui a violé mon intimité et mon espace vital, de la manière la plus absurde.

Volubile, Aouïcha parlait et gesticulait trop. Elle parlait de tout et de rien. Elle avait des problèmes avec son ventre et respirait difficilement. Elle ne cessait de me répéter qu'elle avait fait des miracles pour plusieurs gens. "Qu'il soit un problème de santé, de relation conjugale, d'emploi, Aouïcha a la recette magique et elle est imbattable. "Répétait-elle fièrement.

À première vue, je ne croyais pas à ce qu'elle me racontait. J'avais l'impression qu'elle était débile et souffrait d'une grave déficience intellectuelle. Une autre altération mentale, c'est fort possible. Que Dieu nous garde et nous protège.

Sans rien me demander, elle a pris ma main gauche, elle insistait, et commençait à voir les traits et à déchiffrer des choses, qui ne restent valables et crédibles que pour elle :

"Vous faites trop de soucis pour votre avenir. Mais rassurez-vous, vous n'allez pas rester ici. Vous allez partir pour un long et

magnifique voyage. Vous allez découvrir l'avion pour la première fois dans votre vie. Je le vois... ça s'approche. Croyez-moi !"

En retirant ma main, je lui interrompis brusquement en disant :

"Qu'est-ce que vous raconter madame. J'ai jamais pensé quitter mon pays pour aller à l'étranger. Cette aventure risquée ne me tente pas. Oubliez ça ! Je ne crois pas à ce genre de sornettes.

Puis, elle a repris ma main en insistant, chose bizarre :

"Croyez-moi sidi. Vous allez quitter prochainement pour aller vivre à l'étranger. Je vois même que vous allez vous marier avec une femme étrangère, qui ne parle pas votre langue et vous aurez deux enfants, une fille et un garçon. Je vois aussi que vous allez recevoir une confirmation d'acceptation, pour un travail ? Des études ? Quelque chose comme ça.

Arrivant à ce point surtout, je l'interrompis à nouveau en disant :

"Comment le saviez-vous ? Personne n'est au courant. C'est vrai. Et d'un ton doux, paisible et calme, j'ai rajouté :

"Continuez madame, continuez s'il vous plaît. Je commence à voir, à vrai dire, à vous croire..." Se sentant vexée, Aouïcha se mettait debout, ajusta son djellaba trop serré et me disait d'un air sérieux comme s'elle allait me laisser à mon triste sort :

"Je sais bien que votre avenir et votre travail dépendent de ce voyage. Vous allez partir malgré vous. C'est votre chance, votre destin. Bon je vous laisse puisque vous devenez agnostique comme ça. Si vous voulez connaître le reste de ce rêve magique, venez me voir et apportez mon cadeau. Vous avez mon adresse. Je vous attend."

Elle se précipitait et disparaissait dans l'ombre. Perplexe, je voulais la suivre pour connaître la suite de mon histoire. Mais j'ai perdu complètement ses traces. Elle s'est évaporée, Hélas !

Il faisait un peu sombre et la nuit commençait à tomber. Je n'arrêtais pas à réfléchir à ce qui m'est arrivé. Qui était cette femme ? Réelle ? Pourquoi elle m'a choisi, moi et non pas quelqu'un d'autre ? J'essayais de réunir les éléments d'une réponse probable et possible à toutes mes interrogations incessantes. Malgré ces efforts, j'étais encore victime de doutes. J'avais mal à la tête. Dieu merci. J'abandonne. Je marchais... espérant la croiser quelque part. Mais toujours, aucune trace. Et moi, lassé de cette journée étrange, j'ai décidé de rentrer chez moi à pieds. Je ne savais par quel miracle j'ai traversé tout ce long chemin de la médina pour arriver chez moi après trois heures de marche, sans reprendre haleine, sauf une prière à la hâte à la

À suivre page 21

PAGES CULTURELLES

Exercices de voyance

Suite de la page 20

mosquée Al Karaouiine. J'implorai Dieu pour que mon rêve devienne enfin réalité et que mes yeux, jusqu'ainsi gonflés du chagrin, puissent caresser et pour une dernière fois cette bonne nouvelle avant de rendre l'âme. Complètement errant, je devenais un voyageur immobile. Sur mon lit, je me débattais pour la deuxième fois, la même journée, avec le sommeil. Une seule conviction m'habitait : il faut que je revoie cette femme jaillie de l'ombre le plus vite possible.

Le lendemain, à bonne heure, le muezzin appelait à la prière d'Al Fajr. Je suis sorti de chez moi ne sachant où aller ni où mes pas me mènent. Je me suis trouvé finalement agenouillé dans la mosquée en train de psalmodier le verset coranique de Sourat Al Imran :

" Il y a dans la création des cieux et de la terre et dans la succession de la nuit et du jour, des signes pour ceux qui sont doués d'intelligence ". J'ai fait des vœux et j'attendais le lever du jour pour une nouvelle aventure.

Devant la maison de Aouicha, traditionnelle et très ancienne, je suis resté immobile. Les multiples fresques me rappelaient celles du XVIII^e siècle, à la veille du siècle des Lumières. Avant, la maison appartenait à un penseur et philosophe qui venait de l'Orient. Il s'y installa et commença à donner des cours de théologie. La maison est devenue par la suite une Madrassa, ça veut dire école. Les Talbas, nom qu'on donnait

aux étudiants à l'époque, y passaient toute la journée en train d'étudier. Ils apprenaient à lire, lire pour se retrouver, à écrire, écrire pour mieux vivre. Munis de larges ardoises, de l'encre noire et des plumes en roseau sec, les Talbas ne cessaient de répéter cette fameuse phrase de leur Cheikh. Pour eux, c'était la clef de voûte pour toute réussite scolaire. Ils devaient aussi apprendre par cœur, réciter et psalmodier le Coran comme il faut.

Du troisième étage, et pour ne pas démentir à sa promesse, Aouicha me faisait signe de monter. Les marches étaient si étroites, sombres et à moitié effondrées. Construites en ciment gris, elles n'ont pas pu résister à la marche du temps. Aouicha m'a confirmé qu'on parlait souvent d'un projet de restauration de la maison et du quartier, mais rien n'a été fait :

" La restauration faisait juste l'objet du discours politique avant les élections. Mais une fois élue(s), la personne ou les personnes qui se sont succédées au pouvoir n'avaient pas suffisamment du courage pour concrétiser ce projet et de le faire sortir de l'ombre." Répétait Aouicha amèrement. Et elle rajouta :

" Laissons la politique tranquille. C'est un labyrinthe sans issue. Des paroles, on en a assez. Il faut agir, changer, concrètement les choses. C'est pour cette raison que j'ai décidé de choisir le monde des rêves et d'être voyante. Ce contact inconnu avec l'inconnu me permet de me détacher entiè-

rement de la réalité, tellement morbide, pour une autre plus positive, au moins sur le plan de l'imaginaire."

Aouicha était comme ça. Elle avait toute une vision du monde, particulière à elle." La vision commune est solitude " et je la croyais. Elle avait beaucoup d'expérience dans la vie et a côtoyé plusieurs personnalités. Elle n'était pas mariée. Pas d'enfants. Elle était alcoolique et fumait trop.

J'étais tellement ébloui quand elle m'a fait visiter sa grande chambre, décorée de pièces d'antiquité : des jarres, des miroirs, des animaux en bois massif, des poufs en cuir pur, des lustres en cuivre rouge... Et devant l'entrée, il y avait un baquet, une écuelle, une bride et un bât dont le style et la conception remontaient fort dans le temps. C'était vraiment un véritable musée de pièces rares. Au fond, il y avait un rideau tout noir qui descendait jusqu'au sol. J'avais vite compris que c'était là-bas que Aouicha pratiquait ses gymnastiques spirituelles, ses exercices de voyance. Véritable scène de trances !

Ce lieu mystérieux était pratiquement vide. Il y avait juste un petit brasero à moitié allumé au milieu de la pièce, un grand tapis rouge bien épais et un étrange mélange des odeurs dont j'ignorais complètement la provenance. Au fond, à droite, il y avait des cartes et des paquets de cigarettes américaines plus une trentaine de bouteilles du vin de toutes les marques. D'un regard à la fois vif et furtif, j'ai pu scanner tout ce qui

traversait mon champs visuel, en essayant d'établir des liens, et en essayant aussi de trouver des explications. Tant d'interrogations... pas de réponses. Je devais me patienter et attendre la suite.

Après, et pour connaître la suite de mon rêve, elle m'a demandé de m'agenouiller en face d'elle, de croiser mes bras, de garder le silence et de ne plus l'interrompre. Surtout de ne plus l'interrompre. C'est primordial. Elle a commencé par souffler dans le brasero en jetant des grains noirs dedans pour augmenter la fumée, accessoire indispensable pour son ritualisme. J'avais de la difficulté à voir son visage. Elle murmurait... prenait une respiration et répétait des mots incompréhensibles. Puis elle criait à haute voix interminablement. Elle ramassait la première bouteille devant elle et buvait en versant le reste partout.

Elle se repliait en criant et commençait à taper sur le sol, avec toutes ses forces. Devant cette transe bizarre, je ne comprenais pas exactement ce qui se passait autour de moi. J'attendais... Encore de patience... Quand elle a commencé à cracher de l'écume en cherchant ses mots, j'ai pris mes chaussures et je me suis disparu dans la fumée discrètement sans jamais y retourner, en laissant place aux autres invités que Aouicha n'a cessé d'invoquer. Des Saints comme Cheikh El Kamel, Moulay Abdulkader Jilali et Moulay Driss...

BON À SAVOIR...

Quand des voisins bruyants vous rendent fous!

Les gens qui vivent en appartements ont habituellement appris à accepter un certain niveau de bruit provenant des voisins ou de l'extérieur comme faisant partie de la vie urbaine. Mais il y a des limites à la quantité de bruit qu'une personne peut tolérer. Lorsque le seuil de tolérance est dépassé, votre domicile, auparavant paisible et tranquille, devient soudainement une source de stress et d'anxiété.

Votre tolérance au bruit dépendra d'un certain nombre de facteurs : de l'insonorisation de votre immeuble, du type et du niveau de bruit et même du moment de la journée où il se produit. La Société canadienne d'hypothèques et de logement (SCHL) vous offre les conseils suivants pour réduire le bruit excessif ou indésirable dans votre immeuble :

- Faites la connaissance des voisins bruyants et faites-leur savoir à quel point leurs activités dérangent les autres. Parlez-en aux autres voisins afin de savoir si le bruit les dérange également, et songez à adopter une stratégie commune. Discutez des façons de réduire les bruits désagréables, comme la pose de moquettes, l'éloi-

gnement de l'équipement stéréo des murs mitoyens et la tenue d'activités bruyantes à des heures raisonnables. Si rien ne fonctionne, consultez votre gestionnaire d'immeuble ou le conseil des copropriétaires.

- Si les ascenseurs, les vide-ordures, les ouvre portes de garage, les climatiseurs ou les autres appareils mécaniques de votre immeuble sont au cœur du problème, demandez au gestionnaire d'examiner le problème.

Parmi les solutions, on peut lui demander de s'assurer que les moteurs sont installés sur des ressorts ou des coussinets afin de diminuer les vibrations, que les compresseurs de climatisation sont installés loin de fenêtres qui ouvrent ou de limiter les heures de fonctionnement des appareils bruyants durant la journée ou les jours de la semaine. On pourrait aussi y parvenir en séparant mieux les appareils des occupants par l'isolation et l'étanchéisation à l'air des murs.

- Pour réduire le bruit s'infiltrant par les ouvertures ou les interstices dans les murs, placez des joints d'étanchéité derrière les plaques des prises électriques. Assurez-

vous que les interrupteurs et prises électriques situés sur les murs mitoyens sont décalés par rapport à ceux situés de l'autre côté du mur afin que le bruit ne puisse passer directement d'un côté à l'autre. Calfeutrez soigneusement le joint sous vos plinthes.

- Si le bruit est attribuable à des personnes qui jasetent fréquemment à l'extérieur de l'immeuble, demandez au gestionnaire de prendre des mesures pour décourager la flânerie et les autres activités à des heures tardives. Pour les autres sources de bruit extérieures, communiquez avec un agent responsable de l'application des règlements afin qu'il vous mette au courant sur la réglementation relative au bruit dans votre quartier.

- À l'intérieur de votre appartement, songez à ajouter des tissus plus épais et des meubles pour atténuer davantage le bruit. Si les fenêtres de votre immeuble doivent être remplacées, demandez à votre gestionnaire d'installer des fenêtres ayant une cote



de performance élevée pour l'indice de transmission du son (ITS) et assurez-vous que celles qui s'ouvrent sont situées du côté où il n'y a aucune source de bruit.

- Si de graves problèmes de bruit persistent dans votre immeuble, demandez au gestionnaire de retenir les services d'un conseiller en acoustique qui étudiera le problème et recommandera des solutions.

Source: SCHL